15 Janvier 1935 — No 20 — Prix : 1 franc

LA FLÈCHE

ORGANE D'ACTION MAGIQUE

Fondé en 1930

LA FLECHE paraît le 15 de chaque mois. — L'abonnement à 12 numéros Fr. 10. — Etranger Fr. 15. — Un versement de 50 Fr. (Etranger 60 Fr.) donne droit à 12 numéros du journal, plus à un exemplaire du *Rite Sacré de l'Amour Magique* et à un exemplaire du *Mystère de la Pendaison.* — Toute correspondance et tout envoi d'argent doivent être adressés à la *Directrice, Mme MARIA DE NAGLOWSKA,* 225, Boulevard Raspail, PARIS (14e).

Erotisme Initiatique

Personne n'aura part aux joies et à l'équilibre de l'ère du Troisième Terme de la Trinité, s'il ne s'engage résolument dans la voie de l'Erotisme Initiatique.

Les hommes et les femmes, qui resteront encrassés dans les ténèbres du sexe, où l'homme perd sa raison et la femme la fraîcheur de son intelligence primordiale, seront rejetés du char de triomphe, qui conduit vers le Soleil et la gloire les seuls élus.

Ceux qui seront rejetés formeront, derrière la procession des glorieux, une traînée lamentable d'individus sans liberté.

Car ceci est vrai : n'est libre que l'Affranchi victorieux, c'est-à-dire le Disciple qui a su dompter sa monture sauvage pour en faire un coursier fier et obéissant à la fois.

L'appétit sexuel de l'homme porte, dans les initiations traditionnelles, le nom de cheval sauvage, d'abord, et de coursier de guerre, ensuite.

Le cheval sauvage entraîne l'homme qui l'enfourche dans le labyrinthe des chemins chaotiques. Il ne mesure pas ses forces et il galope au hasard, sans but ni raison.

Aussi longtemps que l'Humanité se trouvait à ses premières heures, après la chute initiale, qui se produisit au début de notre Triangle, il n'était pas possible de demander aux hommes de la foule de comprendre la nécessité de maîtriser le « coursier ». C'est bien à cause de cela que Moïse, en formant le peuple d'Israël (le peuple de « *celui qui a lutté avec Dieu* », et Dieu est dans le « coursier »), défendit à ce dernier toute pénétration des mystères d'Isis, lesquels, à cette époque de décadence égyptienne, n'étaient plus qu'une débauche et une redoutable perversion.

La raison avait sombré dans la plaie égyptienne, et le premier devoir de Moïse fut de la redresser dans les hommes.

Pour redresser la raison trébuchante, le sexe doit être voilé et sa fonction limitée au seul devoir de la procréation.

La loi donnée par Moïse se conforma à cette vérité, et le peuple d'Israël, qui l'accepta et qui lui obéit, ralluma sur la Terre le flambeau de la Raison, qui ne peut plus s'éteindre jusqu'à la fin de nos siècles du cinquième Triangle historique.

Mais, à la limite de la première ère, il y eut un fait nouveau. Une Révolution spirituelle, déterminée par la vie et la passion du Christ.

Cette vie et cette passion de l'Homme, dont la Raison était complète, alluma dans l'Humanité le flambeau du Cœur. Et l'Homme eut honte de sa chair et il la combattit pour la rendre amorphe.

L'Ere Seconde commença alors, l'ère de la lutte, l'ère des tribulations atroces.

Dix-neuf siècles de souffrances, dix-neuf siècles de chimères folles, tel est le bilan que nous signons aujourd'hui.

Mais, ces souffrances nous furent utiles. Elles préparèrent en nous, elles accomplirent en nous, la transmutation de l'instinct sauvage en aspiration d'ordre spirituel.

Le brutal amour de la première ère devint, dans les meilleurs effectivement et dans les autres conceptionnellement, la subtile adoration de ce que la chair contient : l'âme, disent les uns, la Vie, répondent les autres.

L'adoration de la chair purifie la chair, parce que voulant la perfection, elle la crée.

Qu'est-ce que la chair purifiée ? C'est l'aérodynamisation créatrice de la densité trop lourde.

L'amour brutal densifie la chair et obscurcit à cause de cela la Raison et le Cœur. Mais l'adoration volatilise ce qui est opaque et refait de l'Homme ce qu'il doit être : un Créateur.

Or, l'adoration conduit à l'érotisme, et remplace par ce dernier les pratiques simplistes de l'amour brutal.

L'érotisme conduit vers la Troisième Ere, celle qui allume dans les hommes le flambeau ou la lumière du sexe.

Mais la pierre de touche est là : nul n'accomplira une œuvre érotique s'il n'est adoré réellement par une femme, et nul ne sera adoré par une femme si son jeu d'amour n'est pas un poème.

Il est donc nécessaire que l'homme et la femme soient d'essence supérieure pour que érotisme il y ait.

Les inférieurs peuvent imiter la manière des supérieurs, mais, ne sachant créer, leur œuvre ne vaut rien : elle ne conduit pas la chair au-delà d'elle-même et ne fortifie ni le cœur, ni la raison.

C'est pourquoi il est juste de dire que l'amour des vulgaires est une abomination.

Mais que dire à celui ou à celle qui se demande comment d'abominable devenir parfait.

Hélas, la réponse est une seule. Elle est très simple, mais infiniment difficile à appliquer : perfectionner la raison et la volonté qui en dépend, répéter ensuite, pendant une période plus ou moins longue selon l'individu, l'ascétisme de la seconde ère, trouver enfin la femme digne de l'œuvre sacrée et provoquer en elle la flamme d'amour nécessaire à la recréation de l'homme dans ses trois centres principaux : le centre de la Raison, celui du Cœur et celui du Sexe.

Mais comment dirai-je, à Dante, où est sa Béatrice !

Si tu ne la trouves pas toi-même, personne ne te l'indiquera.

Et voudrais-tu que ta tâche fut facile? Si oui, je te plains.

AUGUSTE APÔTRE.

Le Saint-Graal

aperçu historique selon la Doctrine du Troisième Terme de la Trinité

A l'aube de notre Triangle, comme à celle des quatre qui ont précédé notre civilisation judéo-chrétienne (*voir « La Flèche » N° 18*), le même but se trouvait à l'origine, avec le même rythme de vie, toujours à trois temps, mais dont les modalités diffèrent selon les Triangles : chute, lutte, rédemption, ou signe, symbole, réalité, qui y correspondent. Ces derniers prennent des formes variées, derrière lesquelles se cache une seule chose, un seul organe, le sexe. Il est le moyen pour le but, mais il faut deux termes humainement soufferts pour donner naissance au terme final et salvateur, qui s'épanouit dans la fleur la plus pure née sur le fumier sacré que sont les cendres des termes révolus, nécessaires pour l'accomplissement de la Réalité.

Cette fleur, c'est le mariage mystique, les « noces chimiques », l'alliage de la chair et de l'esprit. C'est la rose, baignée dans l'humide magique de la coupe sacrée, qui est le Saint-Graal, sans lequel elle ne peut éclore. Cette fleur, c'est l'illumination, dont le rayonnement est la gloire : *gloria mundi*.

Toutes les civilisations, à leur second terme, ont eu des cultes nécessitant un vase dans leurs rituels : bassin, calice ou coupe, selon les cas.

Le Graal répond au *Samudra* et au *Crater*. Et de même que ceux-ci contiennent le sang de la Divinité, sous la forme du *sôma* ou du vin, ainsi le Graal contient le sang du Christ immolé.

L'idée d'un vase unique, conservé à travers la tourmente depuis la naissance du christianisme jusqu'à nos jours, a comme point de départ une tradition druidique, dont s'emparèrent rapidement les hermétiques, dès les débuts du christianisme en Occident. Puis, vinrent les Trouvères, tous d'initiation albigeoise ou cathare; fidèles d'amour ou templiers, qui, au moyen âge (*apogée du Second Terme de notre Civilisation*), tirèrent de cette légende du vase sacré, thème immuable, auquel on n'osa point toucher, et pour cause, toutes les questes du Graal et les romans dits de chevalerie, lesquels cachaient sous leur forme littéraire des enseignements initiatiques. Souvent, l'écriture s'élevait à une telle perfection, le roman sectaire se trouvait être un tel chef-d'œuvre qu'il eut un sort beaucoup plus beau et plus durable que son objet (l'initiation propre à allumer le flambeau du Cœur) chez Dante, Cervantès, Christien de Troyes et tant d'autres, voire chez Rablais à la Renaissance, où s'éteignaient lentement les dernières lueurs du Second Terme.

Il y eut en réalité de nombreux vases, mais à la gloire du même symbole du Second Terme de notre Triangle.

Au Premier Terme, la Verge d'Aaron repose raisonnablement dans l'Arche, signe du Troisième Terme à venir. L'acte érotique initiatique est en sommeil. Seul le grand-prêtre en a connaissance, l'enseignement général ne s'adressant qu'à la Raison.

Au Second Terme, le pain trempé dans le calice symbolise l'acte à venir. Il y a transsubstantiation du pain en chair et du vin en sang. L'enseignement s'adresse au cœur et à la raison. Par le cœur on comprend le Christ et la transsubstantiation que la raison ne peut concevoir. C'est la matière purifiée, qui, dans son sein radieux, a reçu son Créateur.

Au Troisième Terme, c'est la réalité. Il y a transsubstantiation de l'énergie dense en énergie volatile, dont l'effet est l'illumination spirituelle. La Coupe (le Saint-Graal) est remplacée alors par la femme, n'ayant jamais connu la joie physique, même dans l'amour pratiqué. Cette femme, comme le dit d'ailleurs la légende, est recherchée par le Chevalier Affranchi, pour être allumée de la flamme d'amour, laquelle, en arrivant au sommet de sa tête, alors qu'elle éprouve pour la première fois la joie d'adorer le corps de l'homme, transmet au subconscient du Chevalier le rayonnement appelé *gloria*. A ce moment seulement le subconscient (satanique) du Chevalier devient Lumière, soit Lucifer ou Connaissance. L'initiation est alors complète.

TRATER LUG.

L'Amour de la Prêtresse

Une île bleue d'orage. Un ciel couvert de plomb. Lente, la Prêtresse s'avance sur le sentier aride et dur. Sa mante traîne, longue, sur les cailloux poudreux, sa harpe chante, étrange, frôlée par les rameaux. Sa voix murmure, vague, ceci :

LA PRETRESSE

A moi, si frêle,
Pourquoi ce lourd fardeau ?
La nuit qui gèle?
Le glorieux manteau?
Mes pieds, si minces,
Ont peur des tertres durs.
Je crains les sons qui grincent
En ce sinistre mur.
Oh! ne m'appelle pas, féroce Génie!

Et, du rivage, la foule accourt allègrement :

— Elle s'affaisse !

— Elle pleure, je crois! — Qui donc professe que c'est un dieu qui croît !?

La Poésie, ombre vaporeuse, étend son bras protecteur. Le Drame, somptueux, et la Comédie, frivole, se placent à droite et à gauche de la Prêtresse. Sont-ils des hommes ou des femmes? Inutile question. Voici le Génie, l'air grave, se détachant autoritairement de la masse des nuages agacés. De longs soupirs indéchiffrables traversent l'air.

LA POESIE

Elle a chanté mes chants.

LA COMEDIE

Elle riait mes rires.

LE DRAME

Sur les tréteaux tremblants,
Mon cœur elle a su dire.

LA FOULE

Et ne dit rien céans.

LE GENIE

La foule est vile.
Fuyez son œil méchant,
Lorsque, servile,
S'épanche son léchant
Et fourbe compliment
Qu'on purge l'île !

Les humains se précipitent en arrière, tel un troupeau meuglant. Ils disent :

— Je pense, frères, que le génie, le soir, sans nul mystère, comme chacun, va voir une commère. (*Rires grossiers.*)

Et dis, certainement, que la prêtresse, à la nocturne ivresse donne son acquiescement. — Tout simplement ! — Et fait la fièvre après ! Oh! oh! si l'on savait ! — Quoi donc ? — Je garde le secret. — Qu'est-ce bien qu'il sait ? — Le bruit un jour courut... — Mais ce n'était pas sûr du tout, et même démenti ! — L'arôme des fleurs s'enfuit, lorsque le fruit est mûr. (*Ils sortent.*)

LE GENIE

Les lâches ont quitté ces lieux sacrés.

DES VOIX DANS LES NUAGES

L'écho les suit encore !

LE GENIE

— Des voix sonores s'éveillent dans la nuit et créent. Prêtresse, lève-toi !

LA PRETRESSE

— Prêtresse, je le fus. Mes chants sont morts !

LE DRAME

— En cet accord, j'apporte un cœur fendu.

LA POESIE

— Nous en ferons un hymne, veux-tu? Un hymne fier de la passion vaincue.

LA PRETRESSE

— Je ne vaincrai plus.

LA COMEDIE

J'ai surpris sur la mer
Un couple ravissant.
Un peu de fiel amer
Rendrait le jeu plaisant...

LA PRETRESSE

... en comédie !

LE GENIE

Plaignez la sainte femme.
Plaignez la fleur hardie.
Voici sonner la gamme
De ses douleurs raidies.
Talents, éloignez-vous ?

Les Talents s'éloignent. Voici leurs réflexions au fond de la scène :

LA POESIE

Je lui ai dit
Que j'aime la verdure
Lorsque sourient
Des mers les vagues pures,
Le beau soleil,
Qui ne voit pas nos larmes,

Toujours pareil,
Baignant nos cris d'alarme
De chauds rayons.
LE DRAME
Mais elle ?
LA POESIE
Je ne vis d'elle
Que le crayon,
Orné de perles
Et d'un ardent sillon.

Ils sortent. Le Génie et la Prêtresse sont seuls. La nuit est très sombre. Le vent souffle par moments. Les nuages se regroupent, en prenant des formes péniblement humaines.

LE GENIE
Te voilà sans talents.
Femme! Seulement femme!
Mous et lents,
Tes rêves s'envolent au vent
Ainsi que la fumée sans flamme.
DES VOIX DANS LE CIEL
C'étaient des âmes.
LA PRETRESSE
Je ne suis qu'une feuille qui tremble.
Une larme qui pend à un cil,
Une image éphémère, qui semble
Bien superbe, mais qui n'est que du sil.
Cependant, je me plais ainsi !
LES VOIX
C'est dans les cieux
Des voix en deuil,
Qui font accueil
A la misère
De ce mystère
Du cœur qui passe
Et qui se lasse
De son bonheur.
LE GENIE
Dis-moi maintenant ta douleur.
LA PRETRESSE
Non ! ce n'est pas un douleur !
LES VOIX
On sonne l'heure !

Depuis un instant les Talents sont revenus. On les distingue à peine, mais on devine leur inquiétude :

— Que dira-t-elle ?
LES VOIX
Qui donc a peur du chant d'appel !
LA POESIE
Je prends ma lyre.
LA COMEDIE
Et moi la fuite.
LE DRAME
Je reste là, mais je me tais.
Baissez les rideaux en étoffe.
L'âme de la Vie apparaît.
Ecoutons à genoux ses strophes.
LE GENIE
Parle !

Silence. La Prêtresse se recueille. Un rêve s'allume dans ses yeux. Ses bras se lèvent lentement et ses genoux fléchissent.

LA PRETRESSE, *à genoux.*
Lorsque je suis auprès de Lui,
Il est si grand et mes yeux si petits,
Que la tête j'incline bas,
Il croit alors que je ne l'aime pas.
Quand je suis seule dans un champ,
Mon âme se dresse comme un volcan,
Mes cris d'amour s'envolent fous,
Et seulement l'écho me parle doux.
Mais, hier, Il était dans la cour.
J'avais ma harpe et mes plus beaux [atours.
J'ai rompu cordes et voiles fins,
Et follement j'ai baisé ses deux mains.
DES VOIX HUMAINES
Oh! crime!
DES VOIX CELESTES
Oh! rêve!
LE GENIE
Les dieux, respectueux, se lèvent.
LA PRETRESSE
Et Lui, le Superbe, a souri!
LES VOIX CELESTES
Entendez-vous cet immense cri ?
Oh! Poésie! que faisais-tu?

L'ECHO
De la vertu...?
LES HUMAINS
Non, de la honte.
LE GENIE
Silence! Gloire!
LA PRETRESSE
Et son sourire clair me plaît.
UNE VOIX HUMAINE
Que t'a-t-il dit ?
LA PRETRESSE
Oh! je ne sais!
Ils sont venus et je pleurais.
De joie, peut-être...
LES HUMAINS
Ou d'amertume.

La foule se détache nettement sur le fond gris mauve de l'arrière-scène. Les ricanements sont abjects.

LA PRETRESSE
Mon âme fume en holocauste.
LES HUMAINS
— Reverrons-nous le Faust et Marguerite? Et puis, la suite!
La Prêtresse se tait. Vibrante est l'indignation des Talents.
LE GENIE
La foule veut le rite
De sa médiocrité.
En sa simplicité
L'amour est insolite
A sa mentalité.

La Poésie s'avance, suivie du Drame et de la Comédie. Mettant un genoux à terre et présentant sa lyre d'un geste ému, elle dit :

Voici ton dire
Sur ma lyre.
Tout un empire
En toi se mire.

MARIA DE NAGLOWSKA.

Avant la Guerre de 1936

La Flèche reparait. Pour le mouvement du Troisième Terme de la Trinité ceci est un événement capital et d'autant plus symptomatique que l'année 1935 est la dernière avant la grande tourmente.

En effet, pendant douze mois encore, les hommes et les femmes peuvent choisir leur voie et s'orienter, selon leur volonté, du côté de la Lumière ou du côté des Ténèbres.

En 1936, les deux courants contraires, qui doivent contribuer par leur lutte à la formation de la ligne ascensionnelle de notre Triangle, seront précisés avec une force telle que nul ne pourra plus agir comme il le voudra. Tous, nous serons emportés par les vents terribles, à droite, à gauche ou en haut, selon ce que nous aurons fait cette année.

La guerre, en 1936, sera inévitable, parce que la tourmente occulte aura besoin de sang sur la terre.

Les nations, qui ne veulent pas sombrer dans la catastrophe prochaine, peuvent s'en défendre dès à présent.

Nous souhaitons et nous espérons que le peuple français sera épargné. Nous le souhaitons et nous l'espérons non seulement parce que nous croyons au grand rôle que la France doit jouer, dès 1936, pour la construction effective de la Nouvelle Ere, mais aussi parce qu'il nous semble que les forces mauvaises, celles notamment qui s'obstinent à remettre debout ce qui est mort, n'ont pas trouvé en France d'éléments suffisamment passifs et dévoués. D'autre part, le Second Terme de la Trinité historique, qui touche à sa fin, tout en ayant allumé réellement dans toute la nation française le flambeau du cœur, n'a pu résister, sous ce ciel, à la décomposition lamentable de ses assises formelles. Cent cinquante années de volonté tendue vers la liberté de l'Intellect ne se sont pas écoulées en vain.

Mais au-delà des frontières françaises le combat sera atroce. Formons les rangs, dès aujourd'hui, pour apporter au monde désolé de demain la Parole vivifiante du Troisième Terme.

Tous les samedis soirs, les adeptes et les amis de *La Flèche* se réunissent, 46, rue Vavin, pour écouter les conférences sur l'Erotisme Initiatique faites par Maria de Naglowska.

Il est indispensable que nos amis demeurant en province ne soient pas privés du résultat bénéfique de nos réunions. Il faut qu'ils reçoivent régulièrement *La Flèche*, qui publiera les comptes rendus de nos séances.

Mais *La Flèche* ne pourra vivre que si ses abonnés et amis la soutiennent sérieusement. C'est pourquoi nous nous adressons à eux avec la prière ardente de nous verser tout de suite le montant de leur abonnement (10 *fr., et* 50 *fr. s'ils désirent nos livres.)*

Nous avons changé d'adresse. Il faut en prendre note : 225, Bd Raspail, Paris-14e.

Tout envoi d'argent et toute correspondance doivent être adressés à la directrice, Mme Maria de Naglowska.

LA REDACTION.

Le Mystère de la Pendaison complète l'initiation que nous avons donnée dans notre volume, paru en 1933, sous le titre de *La Lumière du Sexe.* Nous y déchirons de haut en bas le fameux voile d'Isis, qui cachait jusqu'ici la vérité divine et humaine en ce qui concerne le grand « pourquoi? » de l'existence terrestre. D'autre part, nous y répondons à cette question angoissante : « l'Eglise Catholique Romaine a-t-elle eu raison de tromper l'humanité pendant plus de dix siècles ? »

Afin que ce livre important, quoique dangereux, ne soit lu que par les personnes capables de le comprendre, nous le réservons surtout à nos abonnés, auxquels il est offert au prix exceptionnel de 30 francs, plus 7 francs en cas d'envoi contre remboursement. Pour l'étranger ces prix sont majorés de 5 francs.

Les personnes non abonnées à *La Flèche* désireuses néanmoins d'acquérir « *Le Mystère de la Pendaison* » sont priées de s'adresser directement à Mme Maria de Naglowska, qui reçoit tous les jours de 6 heures à 7 heures, 225, Bd Raspail, Paris (14e).

Il n'est fait absolument aucun service de presse, aucun service d'échange, ni aucun dépôt dans les librairies.

Maria de Naglowska répondra à toute lettre qui lui sera adressée au sujet de son livre, à la condition toutefois qu'un timbre de 50 centimes soit joint pour la réponse.

On trouve encore quelques exemplaires de « *LA LUMIERE DU SEXE* » par Maria DE NAGLOWSKA à Paris, au « Lys Rouge », 12, rue de l'Université, à Rome chez MM. Maglione e Strini, via Duc Macelli 88-98; à Gimignano (Sienne, Italie) près la Maison *Casa Editrice Toscana;* à Berne et à Genève (Suisse) dans les filiales de la Librairie Payot. — Prix 60 francs.

LES DERNIERS EXEMPLAIRES du RITE SACRE DE L'AMOUR MAGIQUE par Maria de NAGLOWSKA sont en vente, au prix de 10 francs, à *La Flèche,* 225, Bd Raspail, Paris (14e).

LES NUMEROS DE « *LA FLECHE* » du numéro 1 au numéro 19 étant presque totalement épuisés, nous préparons, en principe, un recueil qui contiendra les articles de nos principaux collaborateurs, parus dans les dix-neuf premiers numéros de « *La Flèche* ». Le volume sera offert à 12 francs, France et Colonie, et à 15 francs pour l'étranger. Les prénotations sont acceptées dès maintenant, 225, Bd Raspail, Paris (14e).

ON NOUS DEMANDE souvent le N° 2 de *La Flèche,* complètement épuisé. Si

La Gérante : **Mlle Louise Durand**

Imp. RACINE, 18, rue de Romainville, Paris (19e). Tél. : Nord 66-57.